

Lutte de classe

Le syndicalisme à la croisé des chemins : socialisme révolutionnaire ou soumission au capitalisme ?

Sur la question de l'unité du mouvement ouvrier, cela m'a échappé hier matin, il suffisait de reprendre l'excellent article de Pascal Morsu de *Prométhée* pour pouvoir y répondre en grande partie.

(<http://www.meltl.com/construction/syndicat160109.pdf>)

Il fallait ajouter à la courte présentation d'hier, l'unité réalisée en 1906 entre les réformistes et les anarchistes contre les communistes, on devrait dire plutôt contre le communisme, unité qui a également été à la base de la fondation de Force ouvrière.

En réalité par une autre voie et mon expérience personnelle, j'en suis arrivé pratiquement au même constat que les militants de Prométhée sur cette question déterminante pour le mouvement ouvrier.

Un point d'actualité sur la Charte d'Amiens.

Un camarade m'a raconté hier au téléphone que Mailly (FO) avait participé à l'université d'été du Medef, information qui passera inaperçue des lecteurs d'*Informations ouvrières*, puisque les dirigeants du POI « oublieront » de la fournir et de la commenter dans leur journal, préférant commenter (page 14) la participation des autres syndicats à la journée d'action du 7 octobre sous la houlette de la CSI, autrement dit, soutenir l'appareil de FO de plus en plus isolé sans en avoir l'air, en vantant au passage les mérites de l'OIT qui est une émanation de l'ONU.

Par contre, d'après ce camarade l'intervention de Mailly ne manquait pas d'intérêt. Il a expliqué devant un parterre de patrons, comme s'il avait besoin de les rassurer, que son syndicat se réclamait bien toujours de la Charte d'Amiens, mais qu'il ne fallait surtout pas interpréter au sens littéral l'abolition du salariat qui était renvoyé au calendes grecques, ce qu'aucun militant conscient ou honnête ne pouvait pas ignorer déjà, ajoutons, l'essentiel étant de conserver la rupture entre le combat syndical et politique au nom de l'indépendance des syndicats par rapport aux partis, principe défendu par tous les partis petits-bourgeois réformiste et anarcho-syndicaliste, le POI et le NPA pour ne pas les nommer. Sur la Charte d'Amiens, l'unité des appareils des syndicats et des partis est totale contre le mouvement ouvrier et le socialisme, au profit du capitalisme. Ce camarade en qui j'ai toute confiance aurait voulu enregistrer les propos de Mailly pour me les transmettre intégralement, mais il n'en eut pas l'occasion car la vidéo disparue aussitôt. Si maintenant un camarade pouvait la dégouter quelque part si elle existe encore et me l'envoyer, je la mettrais sur le site à la disposition des militants.

En allant voir ce matin ce qui se disait sur le forum créé par la direction de la CGT dans le cadre de la préparation du 49e congrès et dont un camarade de la CGT m'a envoyé l'adresse (<http://www.congres49.cgt.fr>), j'ai constaté plusieurs choses.

Ce camarade était emballé, je lui ai passé une douche froide en lui disant que c'était une opération montée par l'appareil pour donner l'impression aux militants que la CGT était une organisation démocratique, de façon à s'en servir contre élément de preuve pour ensuite marginaliser et mieux combattre les opposants à la ligne officielle du syndicat. Il était évident au premier coup d'oeil que les interventions de militants seraient sévèrement filtrées. J'en ai eu la confirmation immédiatement.

Effectivement, toutes les interventions sont orientées dans la même direction, celle qui conduit à la liquidation de la CGT comme syndicat de classe : soit les intervenants expliquent que le syndicalisme est devenu tellement pourri que c'est inutile de se syndiquer, y compris évidemment à la CGT, soit ils

reprennent les positions liquidatrices de Thibault en accusant la classe ouvrière d'être responsable de la situation sociale actuelle et de la faiblesse du syndicalisme.

Il y avait évidemment une exception où comme par hasard un militant avait recopié de larges extraits de la Charte d'Amiens, les militants les moins avertis ou qui ne vont pas jusqu'au bout de leur analyse de ce document de 1906, en déduiront que l'appareil a fait un effort qui mérite d'être salué, pendant qu'il sera le seul à en profiter compte tenu du contenu de la Charte d'Amiens qui finalement est contre-révolutionnaire et sert ses intérêts, donc ceux du capitalisme.

Nous verrons bien si dans les jours et semaines qui viennent, ils laisseront s'exprimer les militants de différents regroupements farouchement opposés à la ligne du « *syndicalisme rassemblé* », quelque part ce ne serait pas contradictoire avec les intérêts de l'appareil, sachant pertinemment pour les avoir analysés que ces regroupements ne sont pas non plus forcément sur une ligne correcte ou qu'ils sont eux aussi gangrenés par le réformisme, leur insistance à défendre l'indépendance des syndicats suffit à le prouver.

Aussi longtemps que la rupture entre les syndicats et les partis se prolongera, que les syndicalistes ne combattront pas dans la perspective du socialisme, les dirigeants pourris de la CGT ou des autres syndicats n'auront pas trop d'inquiétudes à avoir, autrement dit, temps que la classe ouvrière n'aura pas renoué avec l'espoir qu'il est possible de changer la société et qu'elle ne se saisira pas à nouveau du socialisme pour y parvenir.

On nous objectera que si on avançait dans la voie que je propose, qui n'est rien d'autre que celle définie et défendue par Marx et Engels notamment, même si c'était notre objectif, il ne serait plus possible de réunir dans le même syndicat l'ensemble de la classe ouvrière, rappelons au passage que ce n'est déjà plus le cas depuis... 1919, et qu'aujourd'hui il existe une dizaine de syndicats sans que l'on puisse en accuser un seul d'avoir mis dans ses statuts l'objectif du socialisme, donc cette objection n'est pas fondée ou elle est carrément malhonnête.

De plus, je crois que bon nombre de militants n'ont pas compris que le mûrissement de la conscience de classe des travailleurs n'est pas un processus linéaire, que sa conscience ne mûrit pas au même moment dans tous les domaines du jour au lendemain, qu'ils ne partent pas des mêmes expériences, et que c'est de façon embryonnaire la prise de conscience de la place qu'occupe l'ouvrier ou l'exploité au sein des rapports sociaux d'exploitation qui détermine son engagement militant avant même d'avoir pris conscience que l'ensemble des rapports dans la société tels qu'il les conçoit de façon déformée en découlaient, ce qui se traduit concrètement par la prise de conscience par l'ouvrier de la nécessité de s'organiser contre l'exploitation, alors même qu'il demeure ignorant des autres rapports qu'il entretient avec la société, ce qui explique qu'un travailleur peut très bien au départ être croyant par exemple, et s'engager dans un syndicat ou un parti qui combat pour le socialisme, il faut encore préciser et c'est là le point déterminant, que de notre point de vue de militants communistes, c'est sa prise de conscience de la place qu'il occupe au sein du procès de production qui déterminera ou non son adhésion au syndicat, on pourrait ajouter sa volonté exprimée de vouloir mener le combat pour changer la société et pas pour s'y adapter ou maintenir indéfiniment sa condition d'exploité.

Donc nous venons de voir, qu'il n'y avait pas d'incompatibilité dans un syndicat ouvrier qui réunirait des militants athées, de religions différentes, de philosophies ou courants de pensée différents, et le combat pour le socialisme. Ceux qui prétendent le contraire ont : soit abandonnés inconsciemment le combat pour le socialisme, soit ils ont capitulé consciemment devant la bourgeoisie, sans l'admettre, cela va de soi.

C'est le b.a ba du syndicalisme de classe qui ne peut être orienté que dans une seule direction : le socialisme.

Qu'on l'accepte ou non n'est pas la question, il n'est pas besoin d'être très intelligent pour comprendre au quart de tour que si le combat syndical ne se situe pas dans la perspective du socialisme, c'est qu'il se situe dans une autre perspective, et comme nous savons qu'il n'existe pas d'autre alternative au capitalisme que

le socialisme, cela signifie finalement qu'il sera orienté de telle sorte qu'il assurera la pérennité du capitalisme.

Vous me direz, faut-il encore que les militants adhèrent à l'idée qu'il n'existe pas d'autres alternatives et que cette question une fois réglée, qu'ils ne confondent pas non plus le marxisme révolutionnaire et le réformisme bourgeois.

Certes vous auriez raison de poser ces questions, une fois dressé ce constat, le mouvement ouvrier ne règlera pas ces questions en une seule fois, il n'existe pas de recettes magiques, c'est le développement de la lutte des classes qui se chargera de les régler pour peu qu'on ait fourni aux militants le cadre pour se regrouper sur une orientation nous permettant d'avancer vers notre objectif, sinon nous ne serions que des bavards impuissants, d'où l'importance de forger une avant-garde de militants conscients, de construire un parti révolutionnaire digne de ce nom, et peut-être d'envisager la construction d'un syndicat ouvrier combattant pour le socialisme, car aussi extraordinaire que cela puisse paraître, ce syndicat n'existe pas, le plus extraordinaire étant qu'apparemment très peu ou plutôt aucun dirigeant ne semble gêné par ce constat et en arrive à cette conclusion, à croire que la situation actuelle les arrange finalement. Au-delà demandez-vous pourquoi, mais c'est une autre histoire. Peut-être que sans en arriver à cette solution extrême, les militants qui entendent continuer le combat sur une ligne de classe et pour le socialisme pourraient se regrouper et constituer une fraction révolutionnaire dans leur syndicat respectif.

Au moins une chose est certaine, continuer dans la même voie serait suicidaire, tout dépend maintenant l'objectif que se fixeront les militants les plus déterminés : le beurre dans les épinards et le socialisme ou seulement le beurre avec les feuilles qu'ils partageront avec les dirigeants, tandis que la majorité de la classe ouvrière devra se contenter des branches.

Cela me refait penser à un vieux souvenir d'enfance, un jour il y a fort longtemps, bien que j'avais recouvert abondamment de sel mon assiette d'épinards, je les ai vomis, mon père ouvrier a commencé par me frapper, puis il m'a forcé à les manger et à finir mon assiette, maintenant je me dis que même si la ration de beurre avait été plus conséquente, le résultat aurait été exactement le même. Moralité, il faut plus qu'une poignée de sel ou un morceau de beurre pour vous réconcilier avec la vie ou les épinards, le socialisme par exemple.